



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

NE
2181



120

LETTRE

A

L'ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE

SUIVIE D'UN

Examen impartial

DU FAMEUX PASSAGE

**Tu es Pierre, et sur cette pierre
j'édifierai mon église.**

PAR A. BOST,

MINISTRE DU S^t-ÉVANGILE A GENÈVE.



VALENCE,

MARC AUBERT, freres, impr. - libr.

GENÈVE,

Suz. GURAT, libr. et KAUFFMANN, libr.

PARIS,

RISTEN, libr., r. Brise du Rempart.

LAUSANNE,

MARC DUCLOUX, impr. - libr.

1838.



LETTRE

L'ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE

SUIVIE D'UN

EXAMEN IMPARTIAL

DU FAMEUX PASSAGE

« Tu es Pierre, et sur cette pierre
j'édifierai mon église. »



don de la famille de
H. Van der Meer.

Typographie de Marc Aurel frères.

LETTRE A L'ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE

SUIVIE D'UN

Examen impartial

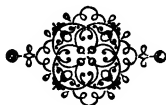
DU FAMEUX PASSAGE

**Tu es Pierre, et sur cette pierre
j'édifierai mon église.**

St. Matthieu xvi, 18.

PAR ^[mi]
A. BOST,

MINISTRE DU S^t-ÉVANGILE A GENÈVE.

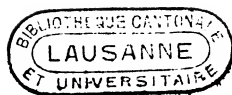


NE 2181

| | |
|-----------------------------------|----------------------------------|
| VALENCE, | PARIS, |
| MARC AUREL FRÈRES, IMP.-LIBR. | REISLER, LIB. RUE D.-DU-REMPART. |
| GENÈVE, | LAUSANNE, |
| SUZ. GUERIN, LIB. KAUFFMANN, LIB. | MARC DECLEUX, IMPRIM.-LIBR. |

1838.

7897.



LETTRE

L'ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE

SUIVIE D'UN

DISCOURS IMPARTIAL

DU FAMEUX PASSAGE

« TU ES PIERRE, ET SUR CETTE PIERRE
J'ÉDIFIERAI MON ÉGLISE. »

(St. Matthieu xvi, 18.)



Faudra-t-il donc sans cesse, Monsieur, quitter le travail paisible de la prédication de l'Évangile, et les appels de la grâce aux pécheurs, pour répondre à des attaques d'hommes qui devraient nous secourir, et qui professent honorer comme nous la doctrine de Jésus ?

Faudra-t-il donc toujours comme au temps de Néhémie, que ceux qui cherchent en paix à relever le temple de l'Eternel, soient obligés, en travaillant d'une main, de tenir de l'autre l'épée des combats ? *Una manu sua faciebat opus et altera tenebat gladium* (1) ?

(1) Puisque vous témoignez tant d'aversion pour les traductions que vous prétendez falsifiées, je prendrai mes citations dans la Vulgate, quoiqu'elle soit peut-être moins fidèle qu'aucune des autres

Il paraît qu'il le faut; et je viens m'y soumettre.

Peut-être dois-je, avant tout, me justifier de ce que je ne vous donne pas le titre de Seigneur que vous recevez dans votre communion. Sans doute, Monsieur, si je ne vous adressais ici qu'une lettre relative à des intérêts de cette terre, j'attacherais peu d'importance à vous accorder cette qualité; mais il s'agit ici de graves intérêts, et de vérifier si les *pouvoirs* au moyen desquels les prélats de votre communion s'attribuent le droit de tordre le sens des saintes Écritures, et de faire depuis tant d'années une guerre obstinée à la Parole de Dieu, sont fondés sur quelque réalité; voilà pourquoi je me refuse une concession que j'eusse faite avec plaisir s'il ne s'était agi que de simple politesse. Je sais que la génération actuelle oublie trop souvent le respect qu'elle doit à l'âge, et l'obéissance aux pouvoirs établis de Dieu; et j'agis contre mes principes les plus prononcés si je manquais à l'un ou à l'autre de ces devoirs, car je professe en particulier l'obéissance la plus sincère à tout gouvernement temporel dans toutes les choses temporelles. Mais le royaume de Jésus n'étant pas de ce monde, je ne puis concevoir comment un homme serait à la fois magistrat et conducteur de

versions que vous avez en vue. Mais nous la surveillerons sur les originaux. Le passage actuel se trouve, selon cette version, au second livre d'Esdras, ou, selon les bibles hébraïques et protestantes, Néhémie, ch. iv, v. 17.

l'église, seigneur et évêque : l'église n'a qu'un Seigneur, Jésus, qui l'a rachetée.

Peut-être me demanderez-vous encore, avant de m'écouter, par quel droit et au nom de qui je viens m'adresser à vous pour entrer en un débat que vous avez avec d'autres. Je vous répondrai d'abord que cette question devrait, il me semble, se faire plus tard, ou même qu'elle est peut-être habituellement hors de place ; car supposons que mon écrit eût l'honneur de vous paraître bon, m'adresseriez-vous encore cette question ? Blâme-t-on quelqu'un pour avoir fait le bien ? Et si cet écrit est mauvais, a-t-on jamais vocation à mal faire ? — Je vous demande donc de vouloir bien m'écouter d'abord : vous pourrez ensuite examiner si j'avais vocation à vous parler.

Je dois ajouter encore que cette question est une de ces questions de forme qui semblent indiquer presque toujours qu'on se sent faible sur le fond. Vous savez, Monsieur, que les Juifs faisaient constamment cette objection aux apôtres et à Notre Seigneur lui-même, au sujet de leurs meilleures actions. *In quâ potestate hæc facis ?* disait-on à Jésus, après qu'il eut chassé du temple les vendeurs et les acheteurs (Math. xxi, 23). Et aux apôtres, quand ils avaient guéri un homme, boiteux dès le ventre de sa mère : *In quâ virtute, aut in quo nomine fecistis hoc vos* (Act. iv, 7) ? — N'était-ce pas là une ques-

tion déplacée, Monsieur? Aussi, que répondent les apôtres dans ce dernier cas? Ils laissent à l'accusateur sa qualité, dont il n'a pas les œuvres, tandis qu'ils en appellent à leurs œuvres pour lesquelles on ne leur reconnaît pas qualité : *Hic est lapis qui reprobatus est a vobis edificantibus*, « ceci est la pierre réprouvée par vous qui bâtissez, » c'est-à-dire, je pense, par vous qui devriez bâtir, vous qui auriez vocation à bâtir, et qui au contraire, renversez autant qu'il est en vous ! Ce serait donc ici le cas de rappeler encore cette autre parole de notre Sauveur : *Si ceux-ci se taisent, les pierres mêmes crieront* (Luc XIX, 40) !

C'est-à-dire qu'il faut que le bien se fasse par les uns ou par les autres. En temps ordinaire, l'équipage d'un vaisseau laisse le gouvernail au pilote : mais encore voit-on bientôt si l'on marche du côté du pôle ou de l'équateur ! Et quand on empoisonnerait les fontaines ou les sources de votre ville, attendriez-vous pour signaler le danger que le corps des médecins eût pris un arrêté ? Les promesses sont faites à l'église, et non aux pasteurs seulement ; et l'église est tellement distincte de ces derniers que ceux-ci n'existent que pour la paître [..... *episcopos regere ecclesiam Dei* (1)]. (Act. XX, 28). L'église

(1) Puisque vous n'aimez pas les falsifications de la Parole de Dieu, vous devez désapprouver le terme qu'emploie ici la Vulgate. Le texte porte, sans aucune variante, ποιμαίνουσιν, paître, ce qui est plus doux que votre ~~regère~~.

est donc comme ces corps animaux où le principe de vie est répandu dans tous les membres : c'est là le secret de son salut : elle se sauve souvent malgré ses pasteurs.

Du reste je n'allègue toutes ces considérations que pour défendre un principe conservateur et réparateur de l'église de Dieu ; car je me hâte d'ajouter que j'ai cette vocation extérieure et régulière dont il s'agit, cette vocation dont on fait chez vous tant de bruit, et en vertu de laquelle je viens m'adresser à vous, fraternellement mais fidèlement, non comme votre supérieur, mais comme votre égal, et votre collègue dans le saint ministère ; car si vous êtes évêque, je le suis aussi ; et je justifie cette qualité auprès de vous, soit par cette filiation même que vous voudriez disputer aux protestans, soit par la doctrine de l'Écriture sainte sur ce sujet.

Par la *filiation*. Et en effet je suis catholique, Monsieur, catholique réformé, catholique protestant, mais catholique autant que chrétien puisse l'être, et, — je dois l'ajouter, — évidemment plus catholique que vous, puisque vous restreignez vous-même cette épithète en lui ajoutant celle de *romain*, qui renferme aussitôt votre catholicité dans le cercle étroit de la seule communion soumise au patriarche de Rome, tandis que je tends également la main, tout en protestant contre leurs erreurs, soit à votre communion, soit aux grandes communions

grecque et nestorienne, soit à toute autre association qui invoque le nom de Christ. L'église, quoiqu'elle déchuë, n'en est pas moins l'église.

Je suis donc catholique, membre de cette église qui a commencé aux apôtres, qui s'est continuée au milieu de mille phases diverses jusqu'à nos jours, et qui subsistera jusqu'à la fin des siècles. Elle s'est ramifiée dans le temps, mais les membres appartiennent au corps, et les branches au tronc. La branche grecque a excommunié la vôtre : la nestorienne a long-temps, et de bonne heure, couvert l'Asie de ses travaux; nous appartenons, l'un et l'autre, à la branche occidentale : une partie de cette branche s'est réformée, mais ce qui s'est réformé était catholique, et même catholique romain. Tous les prêtres qui devinrent protestans à l'époque de la bienheureuse réformation avaient été consacrés par d'autres prêtres dont vous reconnaissez l'ordination; cette ordination remontait jusqu'aux apôtres, et elle est redescendue jusqu'à nous. Je suis donc prêtre, du même droit que vous.

Et si je suis prêtre, je suis aussi évêque : vous le reconnaissez vous-même dans votre écrit (p. 15); et la Bible en décide : « Paul étant à Milet fit venir les prêtres (les anciens) de cette église » (votre Vulgate dit : *Majores natu*, mais la Parole de Dieu dit plus clairement *τους πρεσβυτέρους* Act: xx, 17). Et il leur dit : Prenez donc

» garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques. » (*In quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos*). (Ibid. v. 28). — Voudriez-vous me dire, Monsieur, comment, d'après ce passage, vous distingueriez le prêtre de l'évêque ?....

S^t Paul appuie cette même doctrine par un autre exemple, lorsque en écrivant à l'église de Philippies il salue *les évêques* de cette ville (*cum episcopis*). (Philip. 1, 1.) Depuis qu'on a établi une hiérarchie, il faut plusieurs villes pour un évêque ; ici il y avait plusieurs évêques pour une ville. Donc ancien, prêtre, évêque, pasteur, n'étaient que différens noms pour une même charge. « Anciennement, dit Calmet au sujet de ce passage, le nom d'évêque et celui de prêtre étaient communs et réciproques. » — Si donc je m'appuie et sur l'Écriture sainte et sur l'ancienneté pour justifier ma vocation, aurez-vous encore le courage de me blâmer ? Et, pour le dire en passant, s'il y a ici des *novateurs*, sont-ce les protestans ou est-ce l'église romaine ?

Vous savez que je pourrais encore citer ici l'épître de S^t Paul à Tite (ch. 1, 5-7), mais je passe.

Cette synonymie de nos différens titres s'explique, vous l'avez dit, par le sens primitif du mot évêque. *Επισκοπος* signifie un *surveillant* ; et quoique chacun de ceux qui ont reçu cette sainte vocation soit appelé à s'occuper particulièrement d'un troupeau

spécial, cependant il doit aussi prendre garde aux intérêts généraux de l'église (*Episcopos regere ecclesiam Dei*). (Act. xx, 28).

Voilà donc, Monsieur, les pouvoirs en vertu desquels je prends la liberté d'intervenir dans la lutte qui s'est établie entre vous et quelques-uns de mes frères. Je me souviens que je me place ainsi aux côtés de mon parent, le ministre Pyt, dont j'ai vu que vous aviez gardé quelque souvenir.

Ce premier point de forme étant réglé je m'approche plus directement du sujet que j'ai désiré traiter avec vous.

J'avais d'abord composé l'examen qui suit, uniquement pour traiter le sujet en lui-même; mais votre *Lettre aux protestans du diocèse* m'étant tombée entre les mains, comme j'ai vu que vous y faisiez allusion au fameux passage que je traite (Rome n'en a pas d'autre), j'ai pensé que ce petit écrit prendrait quelque intérêt de plus si je l'adressais à vous.

Je n'entreprends nullement, veuillez l'observer, de répondre, ni même de toucher à la foule de sujets que vous avez effleurés dans votre ouvrage. Traiter ainsi dans une faible brochure une masse énorme de différentes questions, c'est se condamner à ne rien traiter à fond, et cela ne peut aboutir tout au plus qu'à étourdir des lecteurs superficiels; on n'expédie pas aussi lestement des argumens qui ont entraîné la moitié de l'Europe.

Je me borne donc uniquement, dans l'examen que je vous envoie, à serrer de près le passage qui en fait l'objet, et dans cette lettre dont je l'accompagne, à relever deux ou trois de vos assertions, choisies, je vous l'avoue, presque à l'ouverture du livre.

Je commence par un point tout particulier qui se détache de tout le reste.

Vous semblez tomber des nues à un détail que vous avez lu, à ce qu'il paraît, tout dernièrement pour la première fois dans les œuvres de Luther.

« Luther, dites-vous (p. 25 et 26), a eu une conférence avec le diable !..... Et à peine avez-vous pu en croire vos yeux en lisant la chose *vous-même* dans ses œuvres !..... »

Eh ! Monsieur, où prenez-vous donc votre étonnement ? Ne dirait-on pas que vous n'avez jamais lu encore les *Acta Sanctorum* et les mille légendes des saints, — pour ne pas dire tout simplement le Nouveau Testament ? « *Tunc Jesus ductus est in desertum a Spiritu ut tentaretur a DIABOLO* (et Jésus fut mené dans le désert pour être tenté par le diable) *Tunc assumpsit eum diabolus* : *Tunc reliquit eum diabolus* » (*Math.* iv, 1-11) ; et le diable le quitta ; mais seulement *usque ad tempus* ; pour un temps seulement (*Luc* iv, 13), ajoute un autre évangéliste ! Pour un temps !

Si vous faites si mauvaise réputation à un homme

pour une circonstance de ce genre , à quelles conséquences arrivez-vous donc? — Disons plutôt que ce n'est pas d'avoir un entretien avec le diable qui est mauvais en soi , mais bien d'en faire les œuvres, lors même qu'on ne l'aurait jamais vu (1^{re} ép. Jean III, 8).

Je disais 'encore vos légendes. Et en effet elles sont pleines de choses pareilles. Comment donc ne serions-nous pas étonnés de votre étonnement ?

Si vous dites que ce n'est pas le fait de la vision ou de la conférence qui vous étonne, mais son contenu , alors il aurait fallu nous le communiquer ce contenu , pour que nous eussions pu nous étonner avec vous. Mais peut-être était-il d'une nature déplaisante pour l'église romaine, et pénible à citer? — Alors il ne fallait pas en parler.

Dans tous les cas ce morceau de votre écrit semble indiquer que vous n'avez pas une connaissance bien approfondie des écrits de Luther : or ce ne devrait pas être le cas d'un docteur en Israël. Luther est peut-être, avec S^t Augustin , le père de l'église le plus distingué ; et dussiez-vous même le considérer comme hérésiarque , encore doit-on à un adversaire de cette force de connaître ses argumens. Léon X ne le méprisait pas ainsi ; il disait : « *Che fra Martino aveva un bellissimo ingenio, e che coteste erano invidie fratesche.* » — Si c'était un beau génie, et si les attaques dont il était l'objet n'étaient, au

dire du saint père , que des jalousies de capucin , il méritait d'être mieux traité par vous.

Mais je passe à un autre sujet. Vous désirez prouver que l'évêque de Rome a toujours eu la primauté sur toutes les églises du monde (p. 16). Comment le faites-vous? « On voit, dites-vous, des » *traces* de cette autorité dès le 1^{er} siècle, dans la » célèbre lettre écrite par S^t Clément à l'église de » Corinthe. » — Pour qu'on les vit, Monsieur, vous auriez dû nous les montrer; car à peine la charité peut-elle obtenir qu'on ne vous accuse *d'avoir dit sciemment ce qui n'est pas*. Quiconque a lu cette lettre, et je suppose que vous l'avez lue, pourra vous dire que Clément se borne à faire une mention, une simple mention de S^t Pierre, de ses travaux et de sa mort, mais sans dire ni quels travaux, ni quelle mort cet apôtre a endurée, ni en quel lieu est arrivée cette mort et se sont faits ces travaux. En vérité s'il suffit qu'on vous *nomme* S^t Pierre pour que vous y voyiez un pape, vous êtes sous l'influence d'une idée fixe ! Et c'est du reste ce qui est arrivé pour toute l'église romaine avec le mot de Jésus dont nous allons examiner le sens.

Mais il y a une autre grave observation à faire sur cette partie de votre écrit. Selon vous-même nous n'aurions donc, pour tout le 1^{er} siècle, et jusqu'à l'an 150, de *trace* de l'autorité du pape que dans cette épître de S^t Clément, qui ne contient absolument

rien du tout! Catholiques du diocèse! Je vous adjure de prendre garde à cette remarquable déclaration de votre archevêque! L'église chrétienne a commencé vers l'an 33, et pour Rome peu de temps après, au moins vers l'an 50; or voilà votre conducteur, l'un des défenseurs de la papauté, réduit pour les *cent premières années* de la prétendue autorité du pape, à alléguer comme unique vestige de cette autorité une vraie dérision de preuve, un mot qui n'a pas le moindre trait à ce qu'il doit établir! Cent ans, et les cent premières années se seraient donc écoulées, sans qu'on eût un vestige quelconque d'un pouvoir suprême institué de Dieu, et de l'autorité d'un remplaçant de Jésus-Christ sur terre! Ce sont des choses inconcevables!

Et cette observation est d'autant plus importante qu'ici ce sont les premiers temps qui décident de tout, et que dans une question de succession continue, ce n'est pas la longueur de la chaîne qui fait rien, mais la position du premier anneau : s'il manque, tout manque. Une fois à l'an 1073 vous êtes forts, et le char est à la descente; mais c'est le départ qui est pénible, et là vous n'avez rien!.....

Mais ce n'est pas tout. Et si vos deux lignes sur St Clément vous suffisent, Monsieur, pour en avoir fini avec le 1^{er} siècle, je vous retiendrai, moi, à mon tour, un peu plus long-temps sur cette époque capitale, pour vous rappeler une source d'in-

dices qui doit vivement parler, dans un sens ou dans l'autre, une source riche, une source authentique, une source admise par vous-même, une source dont le silence crie..... Vous sentez sans doute que je vous menace de ces Écritures que vous ne voulez pas qu'on lise; et en effet je vous en menace; si ce n'est de leur langage, du moins de leur silence! Du silence des deux épîtres de S^t Pierre; du silence de tous les autres livres du Nouveau Testament; du silence des quatorze épîtres de S^t Paul; du silence de la longue épître de ce dernier à l'église de Rome; du silence des cinq ou six autres épîtres que le même apôtre écrit depuis Rome; du silence de S^t Luc écrivant les Actes, et amenant S^t Paul à Rome pour deux ans, sans dire un seul mot du pape; du silence enfin de S^t Jean, écrivant vers la fin du siècle son Apocalypse et ses trois épîtres, — silence terrassant et irrésistible; silence qui gronde sur votre tête et sur celle de toute la hiérarchie romaine; silence d'une dérision de Dieu [*subsannabit eos!* (Ps. II)]; silence de mépris et de condamnation, devant lequel s'écroulera un jour, et même dans peu, non pas ce qu'il y a de bon et de sacré dans votre communion, mais tout le système de la papauté, qui tombe et se dissout déjà de jour en jour!

Comment, Monsieur! S^t Pierre a écrit deux lettres, et vous n'y trouvez trace de sa dignité de prince



de l'église! — Comment, Monsieur! S^t Paul écrit aux Romains et en salue une foule d'entre eux, nom par nom, et il ne dit pas un mot du chef des apôtres! — Comment, Monsieur! S^t Paul arrive à Rome et y demeure deux ans sans que son historien, parlant par le Saint-Esprit, ouvre la bouche sur l'évêque du troupeau! — Comment, Monsieur! Paul écrit cinq lettres, au moins, datées de la capitale du monde chrétien; et à cette époque où l'église se constitue, il n'a pas une pensée pour le pape! Hé! les mauvais catholiques que tout cela! S^t Paul, S^t Luc, S^t Jaques, S^t Jude, S^t Jean, S^t Pierre même! Pas une *trace*! pas une pauvre *trace* pour mettre dans la lettre de Mons.....! Oh! l'ironie devient sanglante!

Mais ce n'est pas contre vous, Monsieur, que je voudrais l'employer, ni contre aucun autre individu: je ne vous veux que du bien, comme à tout autre de mes semblables! Mais c'est avec une sainte joie qu'on dirige une argumentation aussi foudroyante contre l'esprit de mensonge et d'illusion qui fascine les yeux de quiconque veut défendre l'erreur (1)!

Monsieur, il n'y avait donc point de pape au 1^{er} siècle.

Et par conséquent il n'y en a point d'institution apostolique.

(1) Voyez le développement de cet argument dans *Deux dissertations sur le prétendu droit des papes*. Toulouse.

Forcé, et bien à regret, de retrancher de tous côtés sur la masse des preuves qui accablent vos prétentions sur ce point, j'en finirai par deux considérations dont j'emprunte la première à un célèbre historien (1).

« Il y a eu, du 4^e au 8^e siècle, six conciles œcuméniques ou généraux ; ils ont tous été tenus en Orient, par des évêques d'Orient, sous l'influence des empereurs d'Orient..... » Où était en cela l'autorité de l'Occident ? Voici la liste de ces conciles avec le nombre des assistans orientaux et occidentaux.

| DATE. | LIEU. | ASSISTANS. | ORIENTAUX. | OCCIDENTAUX. |
|-------|-----------------|------------|------------|--------------|
| 325 | Nicée. | 318 | 315 | 3 |
| 381 | Constantinople. | 150 | 149 | 1 |
| 431 | Ephèse. | 68 | 67 | 1 |
| 451 | Chalcédoine . . | 353 | 350 | 3 |
| 553 | Constantinople. | 164 | 158 | 6 |
| 680 | Ibid. | 56 | 51 | 5 |

Vous comprenez ces chiffres, Monsieur ? J'ajoute que le dernier de ces conciles, condamna le *pape* Honorius comme atteint de l'hérésie des monothélites.

Enfin, vous le rappellerai-je ? A la fin du 6^e siècle, aussi tard que 595, c'était le patriarche de Constantinople qui prenait le plus hautement le titre d'évêque universel, que vous voulez donner au pape

(1) *Cours d'histoire moderne*, par M. Guizot, T. 1, p. 433.

de Rome. Or que lui disait à ce sujet Grégoire I^{er}, Grégoire le Grand, le pieux S^t Grégoire, tout évêque de Rome qu'il était? Bien loin de revendiquer ce titre pour lui-même, il l'appelait un titre *anti-chrétien et diabolique*. Voilà une bien mauvaise *trace* au commencement du 7^e siècle! Et ce n'est pas moi qui vous le dis, c'est un catholique, c'est un pape, c'est un saint!

Mais il faut finir et je le fais par une dernière réflexion.

Vous ne pouvez, comme votre communion, tarir en sophismes contre l'usage des saintes Écritures. A l'en croire et à vous en croire, l'Écriture ne porte nullement en elle-même un sceau de divinité; elle n'a aucune beauté intrinsèque, aucune grandeur intrinsèque, aucune clarté par elle-même; nous ne pouvons connaître sans les prêtres et sans les conciles si elle est divine; sans les conciles et sans les prêtres ce pourrait être pour nous un livre de fous, un livre de menteurs, un livre de Satan; et toute sagesse et toute lumière aurait été remise au clergé. Or, Monsieur, la thèse contraire, et que soutient le petit écrit qui va suivre, est résolue d'avance par le sentiment intime qu'a tout homme droit de certaines vérités évidentes par elles-mêmes, de certains axiomes pour lesquels on n'a besoin d'aucune autorité. Oui, Monsieur! Il est évident par soi-même, pour tous les hommes, que les mauvaises œuvres

sont incompatibles avec la sainteté de Dieu, que l'avarice, que l'ambition, que l'impureté, que le mensonge, que le vol, que les empoisonnemens, que les meurtres, sont des choses qui ne peuvent se rencontrer dans des représentans de Dieu, puisque les hommes en qui ces choses se trouveraient cesseraient par cela même et au même instant de posséder cette qualité. Et c'est en suivant cette règle que le monde a senti et sentira toujours plus clairement, malgré tous vos sophismes sur l'unité et sur l'autorité, que les chefs que vous voulez donner à l'église en ont été, dans une foule d'occasions, mille et mille fois indignes. Je suis préoccupé en vous parlant ainsi, de certains détails relatifs à l'histoire du moyen-âge que j'ai sous les yeux, et qui feront partie d'un ouvrage plus étendu que je publie en ce moment (1). Je vous en transcris une page. Vous verrez qu'il ne s'agit pas ici de quelques fautes accidentelles, légères, ou peu nombreuses, de quelques-uns des papes, mais d'une longue suite de folies et de turpitudes, pratiquées dans le lieu saint pendant plusieurs siècles, au sù des papes, et dans le même temps où ces prêtres développaient d'immenses

(1) *Histoire générale de l'établissement du Christianisme*, etc. A Valence, chez Marc Aurel frères, et chez tous les principaux libraires. — Voyez pour les sources originales : *Gallia christiana*, t. 7, p. 80 ; — *Greg. Turon. Hist.* l. 5, c. 21, l. 10, c. 16, etc. — *Glossaire de Ducange*, aux mots *Barbatoria*, *Kalendæ festum*, etc. — *Mémoire pour servir à l'histoire de la fête des fous*, par Dutillot. — etc. etc.

moyens pour faire massacrer par centaines de milliers les Albigeois, sur les lieux mêmes où vous nous attaquez maintenant encore à votre aise et sans remords. Voici le passage dont il s'agit :

« La fête des *sous-diacres*, que par dérision on nommait la fête des *diacres saouls*, se célébrait dans l'église Notre-Dame de Paris. Son nom indique la manière dont elle se célébrait. C'est là que se solennisait aussi par des parades grossières et ridicules la *fête des fous*, dans laquelle le clergé conduisait processionnellement à l'église l'évêque des fous, et l'installait au bruit des cloches, dans le chœur, sur le siège épiscopal. Une caricature de service divin commençait. Durant la grand'messe, des ecclésiastiques, vêtus, les uns en baladins, les autres en femmes, plusieurs le visage barbouillé de suie, ou couvert de masques hideux, se livraient à toutes sortes de désordres et d'obscénités. Au lieu d'encens c'était du vieux cuir qui brûlait dans les encensoirs; au lieu de l'hostie, l'autel était chargé de saucisses, de boudins; et les dés y tenaient la place du missel; tandis que sur des théâtres extérieurs, mêlés à de jeunes libertins, des prêtres représentaient sous l'habit de moines et sous l'habit de religieuses, des scènes de la plus impudente lubricité. Et ce n'était pas seulement à Paris, c'était dans presque toutes les cathédrales et les collégiales du royaume, que ces scènes honteuses étaient reproduites dans toute

leur grossière nudité. *La fête des Kalendes*, — *la fête des sots*, — *la fête des Innocens*, — *la fête de l'âne*, — *la fête de l'abbé des Esclaffards*, etc., n'étaient ni plus décentes, ni plus ingénieuses. Neuf siècles ont été souillés par ces fêtes et ces représentations scandaleuses : commencées au 6^e (précisément à l'époque où commençait le papisme d'Occident) elles existaient encore au 15^e; et au 15^e siècle elles avaient encore des apologistes et des défenseurs, même parmi les ecclésiastiques ! »

Tu es Pierre, et sur cette pierre, etc. ! trouvez-vous, Monsieur, qu'il y eût bien lieu, au milieu de pareilles folies, de faire l'application de ce passage à des papes qui le souffraient ? Non, non ! Toute théologie à part, chacun doit sentir que ceux qui laissaient marcher l'église de cette manière n'avaient rien de commun avec aucun des apôtres, et qu'ainsi, avant tout examen, les privilèges divins que ces papes revendiquaient dans l'église de Dieu ne pouvaient aucunement leur appartenir ! Mais pour qu'il soit dit de mettre à nu toute la vanité de leurs argumens, nous allons montrer, qu'eussent-ils conduit l'église comme des anges, encore n'y avait-il pas dans l'unique parole sur laquelle ils ont cherché à s'appuyer, un seul iota qui les concernât.

O qu'il est honteux qu'il faille faire tant d'efforts pour renverser de pures absurdités et de purs mensonges ! O que tout cela est loin d'être la doctrine

qui sauve les hommes en les régénérant, et qui prêche les pardons de Dieu ! Quand nous serons tous deux, vous, Monsieur d'Astros et moi, sur le lit de mort, combien peu, si nos âmes sont éclairées d'en haut, songerons-nous à ces pauvretés dont vous voudriez maintenant nous occuper ! Et combien plus une seule parole sortie de la bouche de Dieu vaudra-t-elle à nos âmes, que tous les sophismes dont vous nous entretenez !

Mais enfin, puisqu'on ne peut éviter la controverse, je finirai cette lettre en posant les thèses suivantes, que va développer mon écrit, et que je vous défie de réfuter :

1. Les paroles « *Tu es Pierre, et sur cette pierre j'édifierai mon église,* » supposent bien une *église* qui devait succéder à Pierre, mais n'ont aucun rapport à une suite quelconque d'individus qui dussent prendre la place de cet apôtre.

2. Ce qui est dit à Pierre « *que Jésus édifierait son église sur lui,* » lui est commun avec tous les prophètes et avec tous les autres apôtres.

3. S'il y a dans les paroles de Jésus à Pierre quelque chose, quelque nuance, qui se rapportât plus particulièrement à la personne de cet apôtre, cette circonstance même prouverait alors que cette partie de la déclaration n'a pu se rapporter à personne autre qu'à lui.

4. Ces mots : *Et les portes de l'enfer ne prévau-*

dront point contre elle (contre l'église), n'ont aucun rapport à l'église de Rome, ni à aucune autre en particulier, mais seulement, comme l'indique le mot même, à l'église chrétienne en général.

5. Les mots : *Ce que tu auras lié sur la terre*, etc., ont été appliqués, une fois en propres termes, et une autre fois en termes parfaitement équivalens, non-seulement à tous les autres apôtres (ce qui suffirait déjà pour renverser tout le système de Rome), mais à tous les croyans de tous les âges.

6. Les mots : *S'il n'écoute pas l'église*, dont l'examen se présente naturellement dans la recherche actuelle, ne se rapportent absolument qu'à une sentence d'une congrégation particulière, prononçant sur un différend entre deux frères, et nullement à une décision de l'église chrétienne en masse, bien moins encore à celle d'un petit nombre de ses pasteurs, faisant des décrets sur des dogmes.

Voyez ci-dérrière le passage de la 1^{re} épître de S^t Clément où il est fait mention de S^t Pierre.

Clementis ad Corinth. Ep. 1, § 5.

Πέτρος διὰ ζῆλον ἁδίκον οὐχ' ἕνα οὐδὲ δύο, ἀλλὰ πλείους
ὑπέμεινεν πόνους, καὶ οὕτω μαρτυρήσας ἐπορεύθη εἰς τὸν ὁρι-
ζόμενον τόπον τῆς δόξης.

C'est - à - dire :

C'est par suite de cette impie jalousie que Pierre a
enduré non pas une, ni deux, mais de nombreuses
peines, et qu'ayant ainsi rendu témoignage (ou peut-
être souffert le martyre) il s'en est allé dans le lieu de
la gloire qui lui était dû.

Ailleurs Clément nomme encore *Céphas* en disant
« que Paul a parlé de lui-même et de Céphas par
l'Esprit » ; mais voilà tout.

Sans doute Clément parle de la hiérarchie juive
pour dire que Dieu a toujours voulu de l'ordre et de
la soumission ; mais d'un pape — pas le mot, *pas*
trace. Or quand on accuse des millions de chrétiens
d'être hérétiques, et qu'on veut faire plier le monde
sous un joug donné pour divin, il faut donner de bon-
nes raisons. Sinon non.

entre une ame d'homme et Dieu, que Jésus-Christ. Établir un autre médiateur, c'est rendre impossible l'accès auprès de Dieu; c'est donc commettre une impiété.

Sans doute il y a un *Chef de l'église*! Nous ne croyons pas moins que vous, que l'église, même sur la terre, puisse être sans chef; mais pour trouver ce chef de l'église du Seigneur nous ne regarderons pas à un *Sergius III* (904), l'amant de la Marozia, — à leur fils *Jean XI* (931), né, dit Luitprand (II, 13) d'un *nefario adulterio*, — à *Jean XII* (956), qui fit des palais de Latran, dit le même historien, un *prostibulum meretricum*, — à *Benoît IX* (1033) qui commit « beaucoup d'adultères, et d'homicides de sa propre main », dit l'évêque de Sutri (De pers. eccl. IX) (*post multa turpia adulteria et homicidia manibus suis perpetrata*).....

Pour trouver ce chef de la sainte église du Seigneur, nous ne regarderons pas à *Paul II*, avare, ingrat et cruel (Barbi, 1464 — 1471); — à *Sixte IV*, qui vendit l'église, et remplit l'Italie de sang, pour donner des principautés à ses neveux et à ses filles (della Rovere, 1471 — 1484); — à *Innocent VIII*, qui eut de plusieurs filles ou femmes sept enfans naturels, et à la cour duquel on faisait assaut d'avarice, de simonie et de débauche (Cibo, 1484 — 1492),; — à *Alexandre VI* (Borgia, 1492 — 1503), dont le nom est devenu le synonyme du

crime et un signe d'épouvante! — Même quand les papes auraient tous été des hommes saints, nous vous sommerions encore de vous détourner de l'homme, pour vous tourner vers Dieu seul; mais sans doute la parole d'exhortation qui vous est ici adressée devient plus grave, quand c'est d'hommes abominables qu'il est question! Non, ces monstres et tous ceux qui ont été avant eux ou après eux sur le siège de Rome, n'ont pas été les représentants de notre Sauveur et les chefs de son église! Je me détourne d'eux avec horreur, pour me prosterner aux pieds de Jésus-Christ, *caput supra omnem ecclesiam* (Eph. 1, 22). Il est mon seul médiateur, il est mon seul chef; il est mon roi et mon Dieu; Il est tout en tous. Oh! Monsieur, qu'il soit aussi tout pour vous! qu'il soit seul votre sagesse, seul votre justice, seul votre sanctification, seul votre rédemption (1 Cor. 1, 30). Venez à lui; il n'est pas fier ni cruel comme l'ont été si souvent les prêtres du Tibre, il est doux et humble de cœur!

Bientôt, et lorsque les temps prédits par l'Esprit de Dieu seront accomplis, ce grand échaffaudage de l'ambition romaine, si souvent teint du sang des martyrs, n'existera plus que dans l'histoire; et chacun s'écriera avec admiration : Elle est tombée Babylone! Alors la Parole de Dieu, brillante de toutes ses promesses, et la croix de celui qui a été fait malédiction pour nous, reprendront leur place! Alors

on adorera..... mais ce sera l'Agneau qui seul ôte les péchés du monde!

Encore une fois donc, Monsieur, pendant qu'il en est temps, je vous en conjure au nom de votre ame immortelle, cessez de faire la guerre à la Parole de Dieu, et d'unir vos efforts à ces malheureux qu'on a vus dans tous les temps essayer d'arrêter la publication du Livre éternel, d'arrêter la bonne nouvelle, la nouvelle que Jésus seul lave et efface les péchés. Rappelez-vous ce que dit l'apôtre S^t Pierre, à la suite d'un prophète : « Toute » chair est comme l'herbe, et toute la gloire de » l'homme comme la fleur de l'herbe : l'herbe sèche » et sa fleur tombe, mais la Parole de Dieu subsiste » éternellement » (1 Pierre 1, 24, 25)! Encore un peu de temps, et Celui qui doit venir viendra : alors que servirait-il à un homme d'avoir gagné le monde, s'il venait à perdre son ame ? Pensez combien elle sera grande la responsabilité de celui qui, dans l'église, prend le titre de *seigneur*, de celui qui doit y donner l'exemple, si vous continuez à publier des mandemens en opposition avec la Parole de Dieu, si vous, qui vous dites le surveillant des ames de votre diocèse, vous éloignez ces ames du seul chemin qui conduit à la vie éternelle, si vous leur cachez Celui qui *seul lie et délie*, Celui qui seul est notre Seigneur et notre Père, — pour les conduire à des citernes crevassées, à des hommes faillibles

qui périront, s'ils ne s'adressent eux-mêmes à Celui qui seul peut sauver.

Je prie donc le Seigneur du fond de mon cœur pour qu'il vous éclaire, qu'il touche votre cœur, et qu'il avance son règne glorieux dans cette belle France, mon ancienne patrie, afin qu'elle trouve enfin le vrai bonheur et la vraie liberté, celle qui est en Jésus-Christ, notre Sauveur, notre unique médiateur et notre Dieu.

Agréez, Monsieur, l'assurance de la sincérité de ces sentimens de votre collègue dans l'œuvre du ministère.

A. BOST,

Ministre du saint Évangile.

PIN.

COMMENTAIRE DE PASCAL.

Si mes lettres sont condamnées à Rome, ce que j'y condamne est condamné dans le ciel.

(*Pensées*. Part. 2, art. 17, n° 77; — page 330 de l'édition de Lefèvre, 1836).



Ouvrages du même Auteur :

QU'EST-CE QUE L'ÉVANGILE. 3^e édition ; in-8°.
40 c.

DOCTRINE DE L'ÉCRITURE SAINTÉ SUR L'ADORATION
DE MARIE. 35 c.

HISTOIRE ANCIENNE ET MODERNE DE L'ÉGLISE DES
FRÈRES DE BOHÈME ET DE MORAVIE. 2 vol. in-8°.
8 fr.

RECHERCHES SUR LA NATURE ET LA CONSTITUTION
DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE. In-8°. 2 fr.

LE CANTIQUE DE L'APOCALYPSE en musique.
2^e édit. 1 fr.

LES CANTIQUES DU VOYAGE DU CHRÉTIEN. 50 c.

LE PSAUME 118 en musique. 50 c.

MARIE LOTHROP, ou Merveilles de la grâce de
Dieu. 75 c.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ÉTABLISSEMENT DU
CHRISTIANISME, etc. 4 vol. in-8°, avec cartes.
24 fr.

LE POUVOIR DE S^t PIERRE. 60 c.

IMPR. DE MARC AUGÉL FRÈRES.



